

"En colère contre Dieu"

(Traduction [Robert Geoffroy](http://blogbug.filialise.com), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

Comment savez-vous que c'est la conscience éveillée, et non le mental qui vous guide ?

Comment sait-on quand c'est le mental, par opposition à l'intelligence supérieure, c'est-à-dire la conscience éveillée, qui est en train de nous diriger dans une situation en direct ?

On peut là encore se référer à la réponse précédente. Il y a un lien ici avec l'exemple que j'ai donné. « Je me méfie de cette personne », qu'est-ce qui vous guide, le mental ou l'intelligence supérieure ? Le mental. La méfiance est souvent accompagnée d'une émotion telle que la peur. Quand c'est l'intelligence éveillée qui vous guide, il n'y a pas d'anxiété en jeu. Il n'y a pas de sentiments négatifs. Il y a seulement une impression puissante de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas, un sentiment profond de paix. On pourrait presque parler d'amour, même si l'on ne devrait pas trop utiliser ce terme, parce qu'il est trop souvent employé improprement.

S'il n'y a pas d'amour et de paix avec toute idée qui vous vient quant à ce que vous avez à faire ou avec la façon dont vous interprétez les choses, si c'est plutôt de la négativité, de la peur, de l'anxiété, c'est le mental qui est en jeu. S'il y a un sentiment profond de paix, dans la mesure où d'autres humains sont concernés... Les relations... Par exemple, certains ne savent pas s'ils doivent ou non quitter leur partenaire. Comment se décider ? Et quand la décision est là, d'où vient-elle, du mental ou d'une intelligence plus éveillée ? Vous pouvez être sûrs que c'est l'intelligence éveillée s'il s'agit d'une conviction paisible qui ne fait pas de l'autre un ennemi. Vous savez simplement qu'il vous faut le quitter.

Parfois, les choses peuvent se produire au-delà du penser. Vous vous voyez simplement agir. Les choses qui proviennent de l'intelligence éveillée peuvent parfois éviter la pensée et vous vous retrouvez soudainement en train de faire votre valise. Il n'y a pas eu là tout un processus pour en arriver à la décision. Ce peut être en pleine nuit que vous réalisez tout à coup ce que vous avez à faire et il y a une puissance paisible derrière cette réalisation. Il est alors très probable, presque certain que cela provienne d'une intelligence plus profonde, d'une intelligence supérieure, suivant la formulation que vous préférez.

Donc, quelle est la qualité du ressenti derrière les décisions ? Pour ces choses qui vous viennent de faire, quelle est la qualité du ressenti qui les accompagne ? Cela vous dira normalement s'il s'agit du mental ou d'un niveau plus profond.

Et si l'on est secrètement en colère contre Dieu ?

Quelqu'un demande ici : *Qu'en est-il si l'on est secrètement en colère contre Dieu ?*

Et je suppose que cette personne est secrètement en colère contre Dieu. Et si vous regardez d'un peu plus près, vous verrez qu'il y a certaines pensées qui sont associées à la colère, qui créent la colère. « Qu'en est-il », dites-vous. Est-ce ce que vous voulez vivre ? Est-ce que

c'est agréable quand ces pensées apparaissent, quand une pensée dit « Dieu me néglige, me traite injustement » ? Pour certaines personnes, c'est Dieu. Pour d'autres, c'est la vie :

« La vie me traite injustement ; je ne mérite pas ça ; pourquoi est-ce que les autres ont toujours de la chance ? Je n'ai jamais de chance. Pourquoi les autres s'enrichissent-ils ? Regardent ces gens malhonnêtes qui s'enrichissent et moi, je reste pauvre ! Puisque je suis honnête, Dieu est censé m'aider, mais que fait-il ? Rien ! Il ne fait rien pour m'aider. J'ai prié pendant des années et qu'est-ce que j'ai reçu en retour ? Rien ! Il ne me donne absolument rien ».

Ça fait du bien de penser ainsi, n'est-ce pas ? L'égo aime ça. Il y a toute cette plainte. Vous pouvez vous plaindre tant que vous devenez plus grand que Dieu, parce que vous vous positionnez comme pratiquement supérieur à Dieu quand vous vous plaignez de Dieu. Ça fait gonfler l'égo : « Je suis plus grand que Dieu. Il m'est pratiquement inférieur puisqu'il ne m'aide pas ».

C'est donc très bien pour l'égo, mais cela ne l'est pas pour ce qu'il reste de vous, parce que ce ne sont là que des pensées négatives et l'émotion qui s'appelle ici « colère » est une émotion négative. « Négatif » n'est pas ici un jugement, mais signifie simplement que cela ne fait pas du bien en réalité. Cela fait du bien à l'égo, mais l'égo confond le bien et le mal. La colère fait du bien à l'égo, parce qu'il gonfle ainsi, mais pour le corps, c'est une autre affaire. La colère affecte tout le métabolisme, la respiration, le rythme cardiaque, beaucoup de choses, la paroi de l'estomac qui change de couleur, devient tout rouge. On a découvert ça par hasard il y a deux cents ans. Quand une personne est en colère, même la paroi de son estomac est affectée. Tout change dans la physiologie et ce n'est pas agréable pour le corps.

Donc, des états de colère prolongés peuvent aboutir à une prédisposition accrue à la maladie. En premier lieu, vous devez voir qu'à un certain niveau, vous en jouissez, non pas vous en tant que ce que vous êtes véritablement, mais l'égo. À un certain niveau, vous l'appréciez ; à un autre niveau, c'est dysfonctionnel et préjudiciable, et c'est le niveau plus vrai. La jouissance est celle du soi-fantôme qui grossit à travers ça.

Donc, voyez que c'est sa nature dysfonctionnelle et l'image dysfonctionnelle que vous avez, l'image absurde que vous avez de Dieu en tant que figure paternelle qui contrôle quelque part, qui donne ou refuse, selon son humeur comme les dieux grecs. Ils sont traversés par des humeurs étranges et l'humeur dans laquelle ils se trouvent détermine ce qui arrive aux humains. Or, ce ne sont là que des projections du mental humain : des dieux capricieux, Zeus, Jupiter, déesses, qui peuvent vous accorder ou vous refuser des faveurs, vous enlever des choses. Ce sont bien sûr des images de personnages qui sont au contrôle et qui sont des projections des versions amplifiées de défauts humains ordinaires.

Tout cela n'a donc strictement rien à voir avec la réalité sans forme infinie derrière le monde des phénomènes. Il n'y a pas de figure paternelle dominante qui serait évidemment masculine et qui vous refuserait des faveurs. Or, du fait de vos schémas mentaux négatifs, la vie peut difficilement opérer à travers vous et l'intelligence agir pleinement, l'intelligence qui soutient l'univers. Plus les schémas mentaux sont négatifs et plus il est difficile à la vie de circuler à travers vous.

Donc, dès que vous percevez l'absurdité à jouir de toute négativité, de la réaction, vous êtes prêts à lâcher prise et vous pouvez regarder la cause de la colère qui commence avec des

pensées dans votre tête. Vous pouvez voir alors que toutes ces pensées sont erronées, qu'elles sont basées sur des erreurs, des perceptions erronées. Ce Dieu contre qui vous êtes en colère n'est qu'une projection de votre mental, il n'existe même pas, non pas ce Dieu.

Vous avez donc des pensées de colère envers une image fictive, imaginaire dans votre tête et regardons maintenant la vérité d'un peu plus près. Voyons qu'il s'agit d'un état de folie douce. Ce n'est rien de personnel, c'est un phénomène tout à fait normal. Or, voir cela est libérateur. Vous voyez comment la colère débute, avec ces pensées répétitives, et vous êtes désormais capables de les abandonner. Vous voyez qu'elles n'ont aucun sens.

Et pour la première fois, peut-être pouvez-vous embrasser la vie telle qu'elle est dans le moment présent. C'est le seul moment qui existe. Le seul endroit où vous pouvez faire l'expérience de la vie, c'est ici et maintenant et il est comme il est. Vous n'avez pas besoin de le juger. C'est ce qui est. Et vous commencez là. Au moins, la porte est ouverte. Vous faites un avec la vie et voyez quels changements se produisent. Et c'est la fin de la folie.

Les chemins de la spiritualité et de la richesse sont-ils incompatibles ?

Je me surprends naviguant entre le chemin de la spiritualité et le désir de plus de ressources matérielles. Ces options sont-elles incompatibles ? Votre feedback sera grandement apprécié.

« Naviguer entre le chemin de la spiritualité et le désir de plus de ressources matérielles. Ces options sont-elles incompatibles ? » Si les ressources matérielles deviennent votre premier but, on pourrait dire alors qu'elles sont incompatibles. Or, si vous vous engagez dans une activité, d'abord que vous appréciez véritablement, appréciant le faire, et, ensuite, si cette activité dans laquelle vous vous engagez et que vous appréciez apporte une contribution positive dans ce monde, pour la planète, pour d'autres êtres humains, si elle ajoute quelque chose de très utile à la vie, si elle développe éventuellement la conscience sur la planète, s'il y a ensemble ces deux choses, il se pourrait bien alors, comme sous-produit de cette activité, que des ressources matérielles se présentent à vous.

Il n'y a pas de raisons que vous ne puissiez pas apprécier certaines formes, des formes matérielles, quoi que ce soit qui vous arrive. Donc, vous appréciez cela. Vous pouvez en donner une partie et c'est appréciable également. Le plaisir qui accompagne une belle chose, une maison ou même une voiture n'est pas forcément non spirituel. L'attachement à la chose ou la préoccupation excessive qu'elle pourrait susciter, avec son acquisition, cela n'est pas compatible. Cela vous éloigne de la réalité, de la vérité de qui vous êtes, de l'éveil.

Or, vous pouvez être tout à fait présent, en contact avec ce qui est au-delà de la forme et apprécier néanmoins les formes qui vous arrivent, non pas d'une façon obsessionnelle, avec le souci d'en accumuler autant que possible, mais juste apprécier ce qui vient, sans identification à la chose qui se présente, la maison, la voiture, toute autre chose matérielle. Dans ce sens, il n'y a pas d'incompatibilité.

Le renoncement qui est traditionnellement recommandé comme chemin de l'éveil ne veut pas réellement dire renoncer aux choses matérielles. Il s'agit de renoncer à l'attachement ou à l'identification à ces choses. Dans beaucoup de cultures et de religions, beaucoup de gens qui ont traditionnellement renoncé aux choses matérielles n'ont pas réalisé qu'ils n'ont pas

renoncé au désir... dans leur tête. Ils essaient de réprimer le désir en n'ayant point de possessions et de s'abstenir... Le célibat est bien sûr un autre domaine où il peut être question de renoncement, l'abstinence sexuelle, et ils passent une bonne partie de la journée à penser au sexe. Donc, le renoncement extérieur n'est pas en réalité la chose principale. Le véritable renoncement s'applique à l'attachement et implique un niveau intérieur.

Vous pouvez avoir une personne très pauvre qui est fortement attachée au peu de choses qu'elle possède et auxquelles elle cherche à s'identifier et vous pouvez avoir une personne très riche qui n'est attachée à rien. On peut bien sûr trouver aussi l'inverse. C'est donc l'intérieur qui importe et si vous êtes attaché ou non à différentes choses matérielles, vous ne pourrez souvent pas le dire jusqu'à ce que vous les perdiez ou que quelque chose tombe en panne. C'est toujours comme un petit test quand quelque chose disparaît, vous est volé, se casse. S'il y a alors de la colère, de la contrariété, n'importe quel malaise, vous voyez là que vous étiez attaché alors que vous pensiez peut-être ne pas l'être.

Or, il se peut aussi que vous puissiez lâcher prise. Les choses vont et viennent. Peut-être vous viennent des choses et après un certain temps peut-être les donnez-vous à quelqu'un d'autre qui va les apprécier à son tour. C'est juste apprécier les belles choses. Le sentiment de possession commence également à disparaître. Vous vous occupez d'une chose pendant un temps et vous la passez ensuite à quelqu'un d'autre.